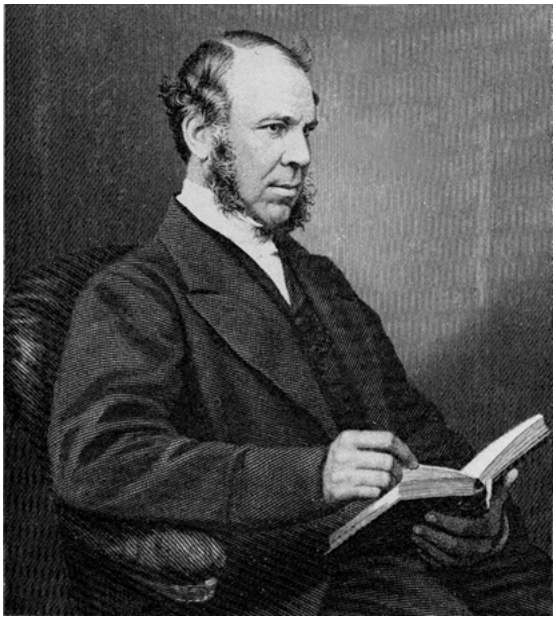
J.C. RYLE

LES PRIVILÈGES DU VÉRITABLE CHRÉTIEN



Les privilèges du véritable chrétien

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*

RESSOURCES BIBLIQUES

Table des matières

Les privilèges du véritable chrétien **2**

1. Jésus connaît ses brebis 4

2. Jésus donne la vie éternelle à ses brebis 5

3. Les brebis de Jésus ne périront jamais 6

4. Personne ne peut ravir les brebis de la main de Jésus 7

Conclusion 8

Les privilèges du véritable chrétien

« Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père » (Jn 10.27-29).

Bien-aimés, je vous ai parlé ce matin de la première partie de ce texte. Je vous ai alors dit que ce passage contient deux choses : premièrement, le caractère des vrais chrétiens, et deuxièmement, leurs privilèges : premièrement, ce qu'ils sont pour leur Sauveur, et deuxièmement, ce que leur Sauveur est pour eux.

Permettez-moi donc de vous rappeler ce que le texte dit de leur caractère. « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent ».

(A) Les enfants de Dieu, son véritable peuple croyant, sont comparés à des brebis, parce qu'ils sont doux, paisibles, sans malice et inoffensifs ; parce qu'ils sont utiles et font du bien à tous ceux qui les entourent ; parce qu'ils aiment être ensemble et détestent la séparation ; et enfin parce qu'ils sont sans défense, enclins à errer et sujets à s'égarer.

(B) Jésus les appelle « Mes brebis », comme s'il s'agissait de sa propriété particulière. Il veut que nous le sachions : elles lui appartiennent par élection, par rachat et par adoption.

(C) Les brebis de Christ entendent sa voix, elles écoutent humblement son enseignement, elles prennent sa parole pour leur règle et leur guide.

(D) Les brebis du Christ le suivent, elles cheminent sur le sentier étroit qu'il a tracé, elles ne refusent point parce qu'il est parfois escarpé et resserré, mais partout où le devoir les appelle, elles avancent sans hésiter.

Il ne nous reste plus qu'à considérer l'autre partie de mon texte, qui concerne les bénédictions et les privilèges que Jésus, le Bon Berger, accorde à son peuple. Que le Seigneur fasse qu'aucun d'entre vous ne s'approprie des promesses qui ne lui appartiennent pas, que nul ne prenne prétexte de la miséricorde divine infinie pour demeurer endormi dans le péché. Des choses glorieuses et réconfortantes sont écrites dans ce passage, mais souvenez-vous qu'elles sont réservées uniquement au troupeau du Christ ; j'en exclus tous ceux qui demeurent incrédules, impénitents et profanes. Je vous avertis claire-

ment, à moins que vous n'entendiez la voix du Christ et que vous ne le suiviez, vous n'avez ni droit ni part à cette bénite source de consolations.

Écoutez maintenant ce que Jésus dit de son peuple croyant : « je les connais [...] Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main ».

Avant de scruter plus attentivement le sens de ces mots, je désire répondre à deux questions qui pourraient surgir dans l'esprit de certains parmi vous. De qui le Seigneur Jésus parle-t-il ? Devons-nous supposer qu'il n'a en vue que les patriarches, les prophètes et les apôtres, des hommes tels qu'Abraham, David, Job, et Daniel, des hommes qui par la foi ont soumis des royaumes, pratiqué la justice, fermé la gueule des lions, éteint la violence du feu, accompli des signes et des miracles, et versé leur sang pour le royaume de Dieu ? Est-ce que ce sont là les seules personnes qui peuvent trouver du réconfort dans ces paroles bénies : « je les connais [...] et elles ne périront jamais » ? Est-ce que tout le reste doit continuer à douter jusqu'à la fin de sa vie ? Dieu me garde de vous dire cela ! C'eût été l'œuvre de Satan que de prêcher une telle doctrine. Ce texte peut devenir la propriété du pire des pécheurs, s'il veut seulement écouter la voix de Christ et le suivre.

Scribes et pharisiens, sadducéens et hérodiens, publicains et prostituées, ivrognes et fornicateurs, meurtriers, voleurs et adultères, menteurs et blasphémateurs, hommes mondains et cupides : tous et chacun d'entre eux peuvent s'emparer fermement de ce texte, et hériter de ses précieux trésors, s'ils veulent seulement entendre la voix de Christ et le suivre. Cela est pour tous ceux qui se repentent et croient à l'Évangile ; c'est pour tous ceux qui pleurent sur leurs péchés passés avec une vraie tristesse selon Dieu, et qui se réfugient auprès du Seigneur Jésus-Christ avec foi et prière comme leur unique espérance, leur Sauveur tout-suffisant, leur tout en tout. Pour tout homme ou toute femme qui renonce à ses péchés et prend Jésus-Christ pour Berger et Rédempteur, il sera écrit dans le livre de vie de l'Agneau : « Celui-ci est connu de Dieu, celui-ci est un héritier de la vie éternelle, c'est un homme ou une femme qui ne périra jamais, qui ne sera jamais arraché de la main du Seigneur. » Votre repentance peut sembler très faible, votre foi peut paraître faible comme de l'eau, mais s'il y a ne serait-ce qu'un grain de moutarde, s'il y a assez pour vous conduire en pénitent au pied de la croix, vous vous retrouverez un jour compté parmi les saints dans la gloire éternelle.

L'autre question à laquelle je souhaite répondre est celle-ci : pourquoi le Seigneur Jésus-Christ nous a-t-il donné cette promesse pleine et entière ? Parce qu'il savait que les vrais chrétiens seraient toujours des croyants très enclins au doute, craintifs et découragés, toujours prêts à croire qu'ils ne seraient pas sauvés et à craindre de ne jamais voir la Nouvelle Jérusalem, à cause de la corruption innée qu'ils découvrent continuellement dans leur cœur. Il a vu qu'ils auraient besoin du vin fort de l'assurance tel que celui-ci, et ainsi il a pourvu à ce texte et à des textes similaires, comme un cordial vivifiant pour réjouir et animer leurs cœurs, chaque fois qu'ils se sentent découragés et abattus, prêts à s'arrêter dans leur pèlerinage à travers ce monde éprouvant.

Nous allons maintenant examiner de près les parties de cette promesse.

1. Jésus connaît ses brebis

Premièrement, dit le Seigneur Jésus-Christ de ses brebis qui entendent sa voix et le suivent : « je les connais ». C'est comme s'il disait : « Je connais leur nombre, leurs noms, leurs caractères particuliers, leurs péchés dominants, leurs peines, leurs épreuves, leurs tentations, leurs doutes, leurs prières, leurs méditations secrètes ; je sais tout de chacune d'elles. » Songez combien cette parole est réconfortante ! Le monde ne sait rien des brebis de Christ ; certes, le monde observe qu'il y a quelques personnes, ici une et là une autre, qui vivent différemment des autres, qui semblent être plus sérieuses dans leur comportement, qui paraissent occupées par quelque considération importante ou autre, mais le monde s'étonne seulement qu'elles puissent être si exigeantes sur de petits péchés, et lorsque leurs voies contredisent celles du monde, le monde en est considérablement offensé. Quant à leur crainte du péché, et à leur souci des âmes, le monde ne sait ni ne comprend ce qu'elles font ; les ressorts secrets de leur conduite sont tous cachés.

Souvent, même les amis d'un chrétien ne le comprennent pas. Ils peuvent éventuellement le respecter et lui permettre de poursuivre sa voie sans opposition (bien que, hélas ! cela ne soit pas toujours le cas), mais pour ce qui est de ses plaisirs et de ses peines, de sa lutte incessante contre la chair, le monde et le diable, de sa crainte de tomber dans la tentation, de son délice dans tous les moyens de grâce, ils ne peuvent ni l'expliquer ni le comprendre ; il y a quelque chose de caché dans son caractère dont ils ne savent rien.

Soyez consolés, vous tous qui êtes éprouvés et assaillis de difficultés sur votre chemin vers le ciel, difficultés de dehors et difficultés de dedans, difficultés hors du foyer et difficultés au sein du foyer, tristesse pour vos propres péchés et tristesse pour les péchés d'autrui : le Bon Berger Jésus vous connaît bien, bien que vous ne le pensiez peut-être pas. Vous ne versez jamais une larme secrète sur votre propre corruption, vous n'élevez jamais une seule prière pour le pardon et la grâce secourable, vous ne livrez jamais un seul combat contre l'impiété qu'il ne remarque et n'inscrive dans le livre de son souvenir. Vous n'avez pas à craindre qu'il ne comprenne pas vos besoins, vous n'avez pas à avoir peur que vos prières soient trop pauvres et trop maladroites pour être entendues ; il connaît vos nécessités particulières bien mieux que vous-mêmes, et vos humbles supplications sont entendues dès qu'elles sont présentées. Vous pourriez parfois soupirer et pleurer par manque de communion chrétienne, vous pourriez parfois déplorer de ne pas avoir davantage de personnes autour de vous avec qui vous pourriez vous entretenir avec bonheur du salut, mais souvenez-vous qu'il y a un Bon Berger, qui est toujours sur votre chemin et près de votre couche, ses yeux sont sur tous vos mouvements, et aucun mari, frère, père, mère, sœur, ami, ne pourrait prendre un intérêt plus tendre pour le bien-être de votre âme que lui. Si vous transgressez, il sera attristé, mais il vous châtiera et vous ramènera ; si vous portez de bons fruits, il se réjouira et donnera plus de grâce ; si vous êtes dans le chagrin, il pansera votre cœur brisé et y versera du baume ; il est toujours en train de veiller et d'observer et d'écouter ; si humble ou obscur que soit un croyant, le Bon Berger connaît toutes ses voies.

Et Jésus ne connaît-il pas les hommes de ce monde, les infidèles et les impies ? Assurément, il les connaît. Il connaît leurs agissements ; il n'est pas un seul péché qu'ils aient commis qui ne soit écrit en entier dans le grand livre. Mais il ne les connaît que comme ses ennemis, comme des êtres insouciants et irréfléchis, qui ne prennent pas la peine d'écouter sa voix et de le suivre. Au dernier jour, lorsque tous se tiendront devant lui, il leur fera comprendre qu'ils n'ont pas voulu le connaître sur la terre et qu'il ne les reconnaît pas comme les siens dans le ciel. Ils entendront ces paroles : « je ne vous connais pas » (Mt 25.12), puis : « Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges » (Mt 25.41). Nul doute qu'il y aura là bien des Balaam, bien des figuiers stériles, bien des vierges folles, bien des vignes infructueuses, bien des hypocrites bavards, qui s'écrieront : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous » (Mt 25.11). Ils protesteront, en substance : « N'avons-nous pas enseigné en ton nom, cité de nombreux textes en ton nom et affiché une grande piété en ton nom ? » Mais la réponse sera : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Mt 7.23).

Oh, quelle chose bénie et réconfortante que d'être connu par Christ, connu et marqué comme ses amis, ses proches, ses chers enfants, sa famille bien-aimée, son bien acquis ! Ici nous sommes souvent abattus, souvent découragés, souvent persécutés, souvent critiqués, souvent mal compris, mais prenons courage, notre Seigneur et Maître sait tout. Un jour viendra où nous ne verrons plus au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais face à face ; un jour où nous connaîtrons comme nous sommes maintenant connus ; car l'union entre nous et notre Rédempteur, dont nous sommes si souvent tentés de douter, sera alors clairement visible, et nous ne sortirons plus au combat.

2. Jésus donne la vie éternelle à ses brebis

Quelle est la suite de mon texte ? Le Seigneur Jésus dit de ses brebis : « Je leur donne la vie éternelle ». Quelle est la part que Jésus donne à son peuple ? « la vie éternelle », un bonheur parfait et sans fin pour ce qui est la partie la plus importante de l'homme, son âme immortelle. Elles n'auront pas à souffrir la seconde mort, qui seule est vraiment à craindre. Quelles choses plus grandes notre Seigneur pourrait-il accorder à son peuple ? La santé et les richesses, l'honneur et les plaisirs, les maisons et les terres, les épouses et les enfants : que sont ces choses et combien de temps ces biens durent-ils ? Soixante-dix ans à peine, et nous devons tout quitter ; six pieds de terre suffisent alors à nous contenir. Nus sommes-nous venus dans le monde, et nus devons-nous retourner à la poussière, sans rien emporter avec nous. Quelle est la différence entre le riche et le pauvre dans la mort ? Ils vont tous deux en un même lieu ; les vers se repaissent de l'un comme de l'autre ; ce n'est qu'un court laps de temps, et vous ne pourriez pas distinguer entre leurs os.

Mais si le pauvre dort en Jésus, tandis que le riche meurt dans ses péchés, oh, quel immense abîme les sépare alors ! Le riche aura sa demeure dans ce feu qui ne s'éteint jamais ; le pauvre se réveillera pour découvrir qu'il a un trésor éternel dans les cieux, la vie éternelle même. La vie éternelle ! En comparaison, les préoccupations de ce monde, si considérables et importantes qu'elles paraissent, ne sont qu'une goutte d'eau. Il est

en effet incroyable que les hommes se tourmentent des choses de la terre, qu'ils peinent et travaillent pour obtenir un peu plus d'or et d'argent, qu'ils dépensent leur force pour nos corps frêles et maladifs afin de leur procurer du plaisir, et néanmoins qu'ils demeurent insouciants, morts et glacés au sujet de la vie de ce précieux dépôt qu'est l'âme !

Mais qu'en est-il de la vie éternelle ? Le Seigneur Jésus-Christ dit : « Je leur donne la vie éternelle ». Qui dit cela ? Celui qui a acheté et payé le prix complet le déclare ; celui qui tient dans ses mains les clefs de la mort et du séjour des morts ; celui qui ouvre et personne ne ferme, celui qui ferme et personne n'ouvre ; celui qui est l'Amen, le témoin fidèle et véritable, qui n'est point un homme pour mentir, qui ne manque jamais à sa promesse le dit ; celui qui a le droit de le dire, car il est descendu pour faire la volonté de son Père et mourir à notre place pour obtenir pour nous une rédemption, et lorsqu'il déclare « Je leur donne la vie éternelle », la mort et le séjour des morts doivent se taire, nul ne peut le contredire.

« Je leur donne la vie éternelle », déclare-t-il. Il ne parle point à la manière du monde ; ce monde est froid, calculateur et sans cœur ; il y a peu de don ; tout n'est que marchandage, vente et paiement de la valeur des choses. Béni soit Dieu, le Seigneur Jésus ne traite point avec les pécheurs comme ils traitent les uns avec les autres. Il donne la vie éternelle gratuitement, par grâce, et sans paiement, sans argent ni prix. Il ne la donne point parce que nous sommes dignes ou méritants, ni encore parce que nous montrerons que nous sommes dignes et méritants, mais il la donne comme un don gratuit, parce qu'il nous aime et a fixé son affection sur nous.

Considérez combien cette doctrine est glorieuse ; combien elle ôte entièrement toute excuse aux impénitents. Le pardon et la rémission sont ici accordés inconditionnellement ; il ne nous est point dit que nous devons payer une certaine somme chaque jour, puis nous serons sauvés (cela nous entraînerait au doute et au désespoir) ; mais si un homme veut seulement entendre la voix du Christ et le suivre, il peut s'appuyer sur cette parole de Jésus : « Je leur donne la vie éternelle », et sur cette assurance : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (Ro 8.1).

3. Les brebis de Jésus ne périront jamais

Voici la troisième promesse de mon texte : Jésus dit de ses brebis : « et elles ne périront jamais ». Elles ne seront jamais définitivement rejetées, si elles ont été une fois scellées et comptées dans son troupeau. Elles peuvent connaître de nombreux faux pas et de nombreuses chutes, elles peuvent connaître de nombreux manquements et de nombreux retours en arrière, mais elles ne seront jamais perdues pour l'éternité, elles seront gardées par la puissance de Dieu par la foi pour le salut. Où sont ces chrétiens craintifs, qui pensent qu'ils peuvent être les brebis du Christ et néanmoins échouer à la fin ? Voici l'assurance de celui qui ne peut mentir : « et elles ne périront jamais ».

Oui ! Les vrais chrétiens ne périront jamais ! Ce grand ouvrage n'a-t-il pas été commencé dans leurs cœurs par le Saint-Esprit ? La puissance de Dieu lui-même n'a-t-elle

pas été employée pour les convertir des ténèbres à la lumière ? Oserions-nous dire que Dieu entreprendrait la plus petite chose, et pourtant la laisserait inachevée et ne la mènerait pas à la perfection ? Ne sont-ils pas nés de nouveau d'une semence incorruptible, et cette semence serait-elle étouffée et ne porterait-elle aucun fruit ? Ne sont-ils pas devenus par la grâce de nouvelles créatures, et est-il possible que la grâce les ait élevés à la nouveauté de vie en vain ? Où dans le monde entier pouvez-vous trouver une œuvre que le Seigneur a entreprise, mais qu'il a été contraint d'abandonner et de laisser incomplète ? Loin de nous, donc, l'idée de supposer qu'un véritable croyant puisse jamais être rejeté ! Si l'homme avait une part dans sa conversion, on pourrait raisonnablement douter, mais il n'en est rien, c'est l'œuvre de Dieu, et ce qu'il fait sera toujours mené à la perfection. L'édifice que le Saint-Esprit a fondé ne sera jamais autorisé à dépérir, il ne sera jamais laissé à demi achevé, et la pierre sommitale sera certainement un jour posée avec des acclamations.

Les véritables chrétiens ne périront jamais. Ne sont-ils pas la propriété spéciale de Christ, les serviteurs de sa maison, les membres de sa famille, les enfants de son adoption ? Alors sûrement il ne permettra jamais qu'ils soient renversés, il veillera sur eux avec autant de tendresse que nous veillons sur notre propre chair et notre propre sang, il les gardera comme nous gardons nos possessions précieuses et de grande valeur, il les chérira comme nous chérissons ce qui est le plus cher à nos cœurs ; il n'aurait jamais offert sa vie pour eux s'il avait eu l'intention de les abandonner.

« et elles ne périront jamais ». Les rois de la terre et les hommes puissants s'en iront et ne seront plus vus ; les trônes, les dominations et les principautés, les hommes riches et les hommes honorables seront emportés dans la tombe, mais le plus humble des chrétiens vivant dans une chaumière ne verra jamais la mort éternelle, et lorsque les cieux disparaîtront comme un rouleau qu'on enroule et que la terre sera consumée par le feu, on verra que cet homme possède une demeure éternelle dans les cieux, qui n'a pas été faite de main d'homme. Cet homme peut être pauvre en ce monde et peu estimé, mais je vois en lui quelqu'un qui sera un saint glorieux, quand ceux qui peut-être avaient plus des biens de cette vie seront dans les tourments ; je suis assuré que rien ne pourra jamais le séparer de l'amour de Christ (Ro 8.39). Il peut avoir ses doutes, mais je sais que son avenir est assuré, il ne sera jamais perdu.

4. Personne ne peut ravir les brebis de la main de Jésus

Il reste une chose de plus. Jésus ajoute : « et personne ne les ravira de ma main ». Les assurances s'ajoutent les unes aux autres, afin que nul ne puisse avoir d'excuse pour douter. Il y a toujours quelque chose qui s'efforce de ravir les brebis du Christ : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie, le diable et le monde s'efforcent toujours ardemment de les détruire, mais ils ne réussiront pas ! Pensez-vous que le diable abandonnera son royaume sans une lutte acharnée ? Oh non, il rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; il mène une guerre perpétuelle contre tous ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ, mais la parole de Dieu nous garantit qu'il ne prévaudra jamais. Aucune des puissances des ténèbres ne parviendra à éteindre une seule étincelle de foi véritable en

l'Évangile.

Conclusion

Et maintenant, bien-aimés, en CONCLUSION, permettez-moi de vous adresser une parole d'exhortation, à vous tous qui entendez la voix de Christ et le suivez. Oh, que l'Esprit descende parmi vous et multiplie votre nombre par cent ! Êtes-vous véritablement les brebis de Christ ? Ressentez-vous en vous-mêmes l'œuvre de son Esprit béni, mortifiant les œuvres de la chair et élevant vos esprits vers les choses célestes ? Avez-vous en vous-mêmes le témoignage d'un véritable changement spirituel, haïssant les péchés que vous aimiez autrefois, et aimant les choses que vous méprisiez auparavant ? Avez-vous de bonnes raisons de croire que vous avez effectivement dépouillé le vieil homme avec ses œuvres, et revêtu l'homme nouveau, marqué par la douceur de votre Maître bien-aimé, semblable à celle d'un agneau ? Alors, oh, réjouissez-vous d'une joie ineffable et pleine de gloire ! Priez pour ne pas demeurer stationnaires, mais avancez de grâce en grâce et de force en force ; priez pour porter beaucoup de fruit spirituel, car ainsi votre Père est glorifié, et alors vous rendrez votre propre vocation et élection certaines pour vous-mêmes.

Êtes-vous véritablement les brebis de Christ ? Alors, prenez garde de ne jamais vous fier à vous-mêmes ; rien n'offense davantage le Bon Berger que de voir les membres de son troupeau oublier qu'en lui seul réside toute leur sécurité, et se glorifier dans leurs propres accomplissements et œuvres. Ne pensez point à vos faibles efforts ; ne dites point : « Je fais très peu, et par conséquent j'ai très peu d'espérance ; bientôt, je crois que je ferai beaucoup, et alors j'aurai beaucoup d'espérance » ; vos meilleures œuvres et vos efforts pour atteindre le ciel ne sont en eux-mêmes que des roseaux brisés, incapables de supporter le poids ; ils sont précieux comme témoignages de la vie spirituelle, mais ils ne peuvent point justifier. Pensez seulement à votre Sauveur Jésus-Christ, faites-lui entièrement confiance, aimez-le affectueusement, tournez-vous vers lui continuellement. Tant que vous vous appuyez sur lui, vous êtes forts et nul ne peut vous toucher. Sans lui et dans votre propre force, vous êtes faibles et instables comme l'eau.

Êtes-vous véritablement les brebis de Christ ? Alors prenez garde de vous égarer loin du pâturage qu'il vous a préparé. Le diable et le vieil Adam tenteront souvent de vous convaincre qu'il n'est point besoin de cette diligence dans l'usage des moyens de grâce : « Assurément, diront-ils, vous n'êtes tout de même pas si petits que vous ne puissiez quitter ces pâturages pour quelque temps ; assurément, vous n'avez pas besoin de demeurer continuellement à la vue de votre Berger. » Chrétien, gardez-vous de l'enchanteur, si habile soit-il à vous charmer. La prière privée diligente, l'étude assidue des Écritures, l'écoute assidue de l'Évangile : ce sont les pâturages où Jésus nourrit son troupeau, et si vous vous en écartez, si vous devenez négligent dans leur usage, soyez assuré que votre âme dépérira bientôt par manque de sa nourriture habituelle, et vous reviendrez au bercail faible, boiteux, amaigri et malade.

Une fois encore, et j'en aurai terminé. Êtes-vous véritablement les brebis de Christ ? Alors soyez assurés que vous aurez beaucoup d'épreuves ; car en vérité, quelle serait la

valeur d'un Sauveur, s'il n'y avait pas d'ennemis dont il fallait être sauvé ? Oui ! vous aurez beaucoup d'épreuves ! Satan a une grande colère contre tous ceux qui ont échappé à ses pièges, et il dirigera toutes ses armes contre votre paix ; il fera naître de nombreux doutes dans votre esprit, il suscitera dans les chambres de votre cœur de nombreuses pensées viles et blasphématoires, beaucoup de pensées horribles que vous auriez autrefois cru impossibles, mais souvenez-vous toujours de ces mots : « et elles ne périront jamais ». Oui ! vous aurez beaucoup d'épreuves !

Quand le monde impie a-t-il jamais soutenu et encouragé un véritable chrétien ? Oh non, le monde se moquera de vous et vous méprisera, il rira de vous et cherchera à vous effrayer ; il déformera vos intentions et répandra de fausses accusations contre vous, il tendra des pièges sur votre chemin et, s'il l'ose, vous persécutera.

Et puis il y a la chair, somnolente et engourdie, friande d'excuses, cherchant toujours à vous faire croire que vous avez plus de difficultés que quiconque, trompeuse, traîtresse, nécessitant une vigilance constante, mais néanmoins, le monde et la chair ne peuvent jamais vous faire retourner en arrière, sauf si vous êtes un traître sans grâce. Souvenez-vous de cette promesse bénie : « et elles ne périront jamais ». Chrétien, vous pouvez être perplexe, mais vous n'avez jamais besoin de désespérer ; vous pouvez être persécuté mais vous n'êtes pas abandonné, abattu mais non détruit ; vous pouvez avoir des tribulations, mais vous n'aurez pas de condamnation ; vous serez sauvé de vos ennemis et de la main de tous ceux qui vous haïssent. Écoutez cette exhortation et cette promesse : « Ne crains pas ce que tu vas souffrir. [...] Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Ap 2.10).

En vérité, il est monté pour préparer une place pour ceux qu'il connaît, et là où il est dans la gloire, ils y seront aussi. « Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, Qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Ro 8.31-39).